

TAUX DE L'ABONNEMENT

AU JOURNAL

ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE

Par an, payable d'avance.....\$ 3.00
Pour les pays étrangers.....4.00

ÉDITION QUOTIDIENNE

Par an, payable d'avance.....\$ 6.00
Pour les pays étrangers.....7.00

L'édition tri-hebdomadaire paraît les
MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS.

Pour se désabonner avis à cet effet doit
être adressé à l'Administration un mois avant
la fin du semestre courant, autrement l'abon-
nement est censé renouvelé.

On s'abonne à Québec, rue du Fort, 8,
vis-à-vis le bureau de Poste central.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Éditeur-proprétaire, AUGUSTIN COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco

TARIF DES ANNONCES

Six lignes, première insertion.....\$ 0.50
Au-dessus de 6 lignes et pas plus de 10, 0.80
Pour chaque ligne au-dessus de 10, 0.10
Pour chaque insertion subséq., par lig., 0.05
La ligne est comptée sur corps 6.
Les réclames, rapports de commandites,
décrets, mariages, etc., sont sujets au tarif des
annonces.
Toute annonce déposée au bureau du
journal, si le nombre d'insertions n'est pas
fixé, est publiée jusqu'à avis contraire.
Une remise libérale est accordée pour les
annonces à long terme.
Il n'est tenu aucun compte des
écrits anonymes.
Les manuscrits non-insérés sont détruits.

LA BATAILLE DE MENTANA

Les Zouaves Pontificaux cana-
diens-français, répondant à l'appel
de leur général, le baron de Cha-
rette, ont organisé un grand con-
cert, dont les bénéfices seront con-
sacrés à l'achat d'un cadeau qui sera
envoyé à l'Exposition Vaticane, pour
le jubilé de Sa Sainteté le Pape Léon
XIII.

Si nous jetons un regard vers le
passé, nous voyons que la date
choisie par les Zouaves, rappelle un
des plus brillants faits d'armes de
la petite armée dont ils ont fait par-
tie.

Il y a vingt ans, le 1er novem-
bre 1867, cinq jours après l'heroi-
que retraite de Monte Rotondo, où
une poignée de zouaves avait lutté
contre 6,000 garibaldiens et n'a-
vaient capitulé qu'après avoir subi
cinq assauts, le général comte de
Failla, commandant l'armée fran-
çaise d'occupation, et le général
Kanzler, commandant l'armée du
Pape, tirent conseil, décident de
frapper un grand coup, arrêtent
les bases de leurs opérations et leur
opération fut fixée au dimanche, 3
novembre.

C'est ce jour-là qu'eut lieu la ba-
taille de Mentana.

La glorieuse revanche de Castelfi-
dardo!

Le 3 novembre, à trois heures du
matin, l'armée sortit de Rome par
la porte Pie; la nuit était noire
comme de l'encre et la pluie tombait
à torrent.

La colonne pontificale commandée
par le général comte de Courten,
était ainsi composée :

Hommes.	
Deux bataillons de zouaves.....	1,500
Un bataillon de carabiniers.....	250
Un bataillon de la Légion Ro- maine.....	540
Une batterie d'artillerie.....	117
Un escadron de dragons.....	106
Une compagnie de génie.....	80
Un détachement de gendar- mes.....	50

Total de la colonne pontifi-
cale.....2,913

La colonne française, commandée
par le général comte de Pothis, se
composait de :

Un bataillon de chasseurs à pied.

Un bataillon du 7e régiment de
ligne.

Un bataillon du 2e régiment de
ligne.

Deux bataillons du 59e régiment
de ligne.

Un peloton du 7e chasseurs à che-
val.

Une peloton de dragons.

Une demi-batterie d'artillerie.

Total de la colonne française, en
viron 2,000 hommes.

La petite armée se mit en mar-
che avec entrain, les soldats ita-
liens criaient, les Français et les
Zouaves chantaient gaillardement.

On traversa le pont Normantano,
sur la route qui conduit à Mentana,
avec la plus grande précaution, car
il était miné.

A onze heures, on s'arrêta près

d'une petite chapelle où le Père Li-
gier dit la messe.

On se remit en marche.

A midi et demi, à quatre lieues
de Mentana, une vive fusillade, par-
tant de trois côtés à la fois, annonce
le commencement de l'action; les
Zouaves s'élancent sur cette pre-
mière ligne ennemie, et bientôt tout
le régiment est engagé.

Dès le début le capitaine de
Vaux, frappé d'une balle au cœur,
tombe glorieusement à la tête de sa
compagnie.

Le lieutenant colonel de Charette,
conduit ses hommes à l'attaque :

« Allons, Zouaves, s'écrie-t-il, en
avant, vous combattez devant l'ar-
mée française ! »

A ces mots, toutes les collines
sont gravies par la bayonnette en avant;
on se fusille à bout portant, l'enne-
mi se reploie en désordre et va se
reformant à couvert dans l'enceinte
murée de la *Vigna Santucci*.

Charette bondit en avant : « A
moi, enfants, ou je meurs sans
vous ! »

Les Zouaves suivent leur chef et
délèguent les garibaldiens qui sont
cubillés par cette attaque.

Charette roule avec son cheval,
atteint de trois balles. Les Zouaves
poussent un cri de terreur :

— Notre colonel est tué !

— Ce n'est rien, mes enfants, allez
toujours.

Et il continue de combattre à pied
jusqu'à ce qu'on lui amène le che-
val d'un officier garibaldien blessé.

— C'est bien, mes enfants, je vous
verrai mieux, dit-il.

Mais de l'endroit où le combat a
commencé, si des crâtes des collines
on peut apercevoir Mentana et son
château-fort, perché comme un nid
d'aigle sur des rocs escarpés, il faut,
pour y arriver, ou suivre la grande
route, qui est exposée à la fusillade
partant des remparts, ou se jeter
dans les vignes.

On établit quelques pièces d'artil-
lerie sur les hauteurs de la vigna
Santucci pendant que l'infanterie
pontificale s'avançait vers Mentana
pour gagner le terrain à droite et
à gauche de cette formidable posi-
tion; mais l'ennemi s'apercevant de
ce mouvement déploya deux fortes
colonnes et prit les Zouaves en flanc
dans une attaque de grande portée.

Malgré les forces supérieures aux
quelles on se heurtait, pas un des
soldats ne reculait, mais la réserve
était presque épuisée, quand le gé-
néral Kanzler fit demander au gé-
néral Pothis de faire avancer ses
troupes.

Garibaldi s'était bercé de l'espoir
que la colonne française ne brûle-
rait pas une amorce, mais il s'était
gravement trompé et il s'en aperçut
bientôt.

Les soldats français qui, jusqu'à
ce moment, avaient assisté impa-
tientemente aux progrès des Zouaves,
s'élancèrent à leur tour sur les li-
gnes ennemies qui cherchaient à
envelopper la petite colonne pontifi-
cale.

Le colonel Frémont, à la tête du
1er bataillon du 7e de ligne et de
trois compagnies de chasseurs à pied,
arrêta les garibaldiens à l'extrême
gauche, pendant que le lieutenant-
colonel Sauser, du 29e de ligne,

exécutait un mouvement analogue
sur la droite.

L'infanterie, qui depuis plusieurs
heures avait soutenu et repoussé
avec un indécible élan les efforts ré-
pétés de l'ennemi, s'était massée peu
à peu autour de Mentana, qui main-
tenant était enfoncée dans un cercle
de fer, dont les défenseurs, abrités
derrière les murailles, continuaient
un feu très vif.

Le général Kanzler jugea le mo-
ment venu de donner un assaut dé-
cisif pour mettre fin au combat
avant la chute du jour. Il donna
ses ordres et le général de Pothis,
avec le colonel Berger, voulut lui-
même marcher à la tête du 59e de
ligne et du 2e bataillon de chasseurs
à pied.

Cette colonne résistait à chasser
l'ennemi des vignes environnantes.

« Le but principal du combat de
la journée me semblait atteint, dit
le général Kanzler dans son rap-
port officiel, auquel j'emprunte la
plus grande partie de ce récit : car
l'ennemi, cubé dans toutes ses
positions, après des pertes considé-
rables, s'était enfoncé dans Men-
tana, où il devait nécessairement être
en proie à la plus grande démoralisa-
tion. »

En conséquence, je ralliai mes
troupes qui se trouvaient mêlées
aux corps français, dans les différen-
tes positions enlevées à l'ennemi,
et, après avoir pris les mesures de
sûreté nécessaires, je fis établir les
bivouacs pour la nuit, sur le terrain
même occupé précédemment par
les garibaldiens.

J'installai, en outre, de forts
avants-postes autour de Mentana,
pour avoir la certitude que l'ennemi
ne put profiter de l'obscurité pour
opérer une retraite.

« La nuit se passa sans incidents
remarquables. »

« Les événements du lendemain
prouvèrent la justesse de mes pré-
visions. En effet, le 4 au matin, on
amena au quartier-général un par-
lementaire qui proposait la reddi-
tion de Mentana, demandant que les
garibaldiens pussent se retirer avec
armes et bagages. Ces conditions
furent au premier abord refusées.

« Cependant le commandant Fau-
chon, du 59e de ligne, avançant dans
le village de Mentana en faisant un
grand nombre de prisonniers. Com-
me cette foule de garibaldiens, jointe
aux nombreuses captures opérées
dans les engagements précédents,
nous causait un grand embarras, on
consentit à accorder aux défenseurs
restés dans le château de Mentana
la faculté de se retirer au-delà de la
frontière, en abandonnant leurs ar-
mes. »

Monte Rotondo était évacuée en
même temps.

La victoire portait ses fruits !

Les pertes se montaient :

Colonne de Courten :

Régiment de zouaves : 24 morts,
157 blessés, y compris le capitaine
de Vaux tué, le lieutenant Jacque-
mont et le sous-lieutenant Desjar-
dins, et le zouave canadien Alfred
La Roque, blessés.

Légion romaine : 6 blessés.

Carabiniers : 5 morts, 37 blessés.

Artillerie : 1 mort, 2 blessés.

Dragons : 1 blessé.

Total : 30 morts et 103 blessés.

Colonne de Pothis.

2e bataillon de chasseurs à pied :

6 blessés.

1er régiment de ligne : 2 blessés.

29e régiment de ligne : 5 blessés.

59e régiment de ligne : 2 morts,
22 blessés.

Chasseurs à cheval : 11 blessés.

Total : 5 morts et 36 blessés.

Quant aux qualités militaires dé-
ployées par la petite armée pontifi-
cale, voici ce que le général de Po-
this disait :

« J'ai assisté à un petit Solferino,
c'est le seul mot par lequel je puisse
rendre l'impression de la bravoure
déployée dans ce combat par les
troupes pontificales. »

Le général de Failla a, de son
côté, jugé ainsi les volontaires chré-
tiens :

« Je ne puis mieux terminer ce
rapport, M. le maréchal, qu'en disant
à Votre Excellence, avec quel en-
train et quel bravoure les troupes
pontificales se sont conduites. C'est
un hommage que l'armée française
se plaît à leur rendre. »

Le colonel Allet, dans son rapport
de la campagne, s'exprime ainsi :

« Tout ce qu'on pouvait attendre
des cours les plus énergiques vous
l'avez fait. Et à la dernière heure
de cette lutte de quarante-cinq jours,
sur le champ de bataille que vous
veniez de jeter de cadavres, l'ar-
mée française, ce jour incorruptible
de la valeur, s'est trouvée là pour
applaudir à la votre et vous rendre
un témoignage incontestable. »

Les épisodes abondent, mais le
cadre de cette causerie est trop étroit
pour les citer.

Pendant la bataille, M. de Bour-
bon-Chalus, fils, capitaine au Zou-
aves, se jeta avec sept ou huit com-
pagnons d'armes au milieu du feu
des garibaldiens et se bat avec une
énergie et un sang-froid admirables;
servant un capitaine français con-
duisant sa compagnie en bon ordre :

« Très bien, monsieur, dit-il à la
Bourbon-Chalus, quand on se bat ainsi,
on est digne de prendre la droite par-
tout. Venez avec nous. »

C'est à son père, le comte de Bour-
bon-Chalus, officier dans l'armée
pontificale, que le général Brignone,
disait le soir de Castelfidardo :

« Vraiment, messieurs, à lire vos
notes, on croirait lire une liste d'in-
vites aux fêtes de Louis XIV. »

C'est qu'en effet, nombre des plus
beaux noms de France figuraient
sur les registres de l'armée pontifi-
cale.

Paris, 26 octobre.

M. Wilson a plaidé *pro domo* son
devant ses électeurs de Tours : il a
plaidé avec un front d'airain, niant
jusqu'à l'évidence; mais il n'a pas
convaincu son auditoire, qui a voté
une motion l'invitant à donner sa dé-
mission et qui l'a couvert des plus
grossières injures. Mais M. Wilson
n'a pas donné sa démission de dé-
puté et je ne crois pas qu'il la don-
nera. Il ne quittera même pas l'E-
lysee. Seulement, il fait transporter
ailleurs ses 20,000 dossiers d'affai-
res, qui prendront des langues,
des trompettes, des canons, pour
tonner la vérité, quand son beau-
père quittera la présidence de la Ré-
publique.

Au fait, je ne sais pas
pourquoi M. Wilson donnerait sa
démission : sur nos 584 députés, il y
en a, au bas mot, 250 pour lesquels
l'autorité de considération que pour
M. Wilson, alors même que toutes
les accusations lancées contre le
gendre de M. Grévy seraient fon-
dées. J'écarterai quelque jour mes
mémoires sur la présidence actuelle,
ce qui le hasard de mes relations m'a
fait voir d'un peu près. Nous com-
pterons les honnêtes gens sur le bout
des doigts, même si vous êtes man-
chots et si il manque quelques doigts
à votre unique main.

Quant à M. Grévy, à qui tous les
journaux cherchent de tout côté un
successeur, tenez pour certain qu'il
ne démissionnera que s'il ne peut
pas faire autrement. Ceux qui lui
cherchent un successeur sont, d'ail-
leurs, obligés de reconnaître que la
république ne peut guère se mainte-
nir qu'à la condition de ressembler
le plus possible à une monarchie,
en ne changeant pas de président ;
aussi les uns et les autres en sont-ils
réduits à imaginer les candidatures
les plus saugrenues.

Mais on a beau se rendre compte
des dangers que la démission de M.
Grévy ferait courir à la république,
une fonction rapportant cent mille
francs par mois, sans compter les po-
sitifs avantages qui lui sont inhérents,
à beau être attachée à M. Grévy, peut-
être amener à donner sa démission.

Il est certain, par exemple, que le
vote émis, hier, par la Chambre sur
la demande d'enquête formulée par
M. Cunéo d'Ornano à une portée
plus parlementaire : le trait
passé par dessus le ministère pour
atteindre la personne de M. Grévy,
malgré toutes les précautions prises
par la Constitution pour la mettre
en dehors et au-dessus des luttes par-
lementaires. Remarquez aussi que
l'enquête risée par ce vote constitue
un empiètement du législatif sur
l'exécutif qui rappelle les époques
révolutionnaires. Nos pouvoirs ré-
publicains sont dans un méli-mélo, où il
n'y a plus ni règle ni guide : d'est
un gâchis général et insupportable, c'est
tout ce qu'il y a de plus extraordi-
naire en tout ceci, c'est l'attitude de l'op-
position conservatrice. C'est encore
surprenant d'elle que M. Wilson, M. Gré-
vy et la république trouvent leur
meilleur appui. La république me-
nace de s'effondrer dans un scandale
peut-être sans précédent, cette bonne
opposition lui met des épaules et la
couvre de son manteau ! Ce sont de
beaux coups, en effet, ses journaux
qui parlent le plus courtoisement de
toutes ces choses et ses représen-
tants qui se montrent le mieux dis-
posés à recourir. Naturellement,
le pays n'y comprend rien, place
qu'il est entre un gouvernement que
ses partisans démolissent à l'envi et
une opposition qui paraît soutenir
ce gouvernement. Comment voulez-
vous que ce pauvre pays s'y recon-
naisse ? Que voulez-vous qu'il fasse ?
Il reste indifférent à tout, non pas
parce qu'il n'a plus conscience du
bien et du mal, mais parce qu'il ne
croit plus qu'il puisse jamais se tirer
de l'ordure où il est : c'est Job sur
son fumier, mais Job qui ne se plaint
plus, parce qu'il sait que ses plaintes
sont vaines et qu'il n'a plus d'espoir
ni en la droite ni en la gauche.

On dit cependant qu'à l'occasion
de son mariage, la Reine Régente
obligera le chef du parti conserva-
teur en Espagne à accepter un titre
qui n'ajoutera rien à sa haute situa-
tion, mais laissera dans sa famille un
souvenir durable de ses services et
de la reconnaissance du souverain.
M. Sagasta, qui, lui aussi, est très
désintéressé à ce point de vue, sera
le premier à féliciter son loyal ad-
versaire.

Quelles étaient donc les raisons
qui l'opposaient à ce mariage ? Sans
entrer dans de plus amples détails,
il est permis de dire que le parti
conservateur désirait garder, pour
les affaires publiques, toutes les pen-
sées, toutes les préoccupations de
son chef, tandis que le père de la
jeune fille objectait la différence
d'âge entre les deux novices. L'ob-
jection était naturelle, il faut en
convenir, mais la jeune fille a obte-
nu le refus tout autre parti, et il
a fallu céder à la fin. Maintenant,
tout le monde l'approuve, tout le
monde la félicite, et nous dirions
que

L'Espagne, pour le Cid, a les yeux de Chi-
[même]

si M. Canovas était un ferrailleur.

Mlle de Osmia est une belle jeune
fille, dont la chevelure noire et abon-
dante fait ressortir un teint mat, un
vrai teint d'Andalousie. D'une taille
au-dessus de la moyenne, très élan-
cée, portant dans sa personne com-
me dans ses allures et ses manières
un cachet de haute distinction, c'est
encore une femme d'un esprit rare et
d'un jugement sûr.

Elle parle couramment plusieurs
langues, ce qui est une exception en
Espagne, et c'est aussi une ama-
zone intrépide. Elle est donc faite
pour briller dans le monde, comme
pour assurer le bonheur du foyer.

Le marquis de Sotomayor possède
une grande fortune territoriale, et
sa famille est des plus anciennes en
Espagne.

Il a deux autres filles, l'une ma-
riée au duc d'Arlon, l'autre au comte
de Casa Valencia, ministre d'Espa-
gne à Lisbonne et frère de la baro-
nesse Beyens.

M. Canovas del Castillo est encore
jeune d'allures et de physionomie,
malgré ses travaux et ses occupa-
tions. Mais il n'est entre qu'à
l'âge de trente-cinq ans dans la vie
politique, et sa jeunesse a été tout
entière consacrée à l'étude et aux
travaux littéraires. Il a même été
quelque peu journaliste.

Ces qu'il les a conservés jus-
qu'au milieu des tracas de la vie po-
litique, et il n'a en d'autres loisirs,
depuis dix ans, que le temps qu'il a
pu consacrer à ses ouvrages. Ora-
teur et écrivain de premier ordre,
il est, cela va sans dire, membre de
l'Académie espagnole.

Il habite, à Madrid, *calle de Fuen-*
carral, un appartement plein de li-
vres et de bibelots; car c'est aussi
un collectionneur passionné et l'un
des premiers qui ait collectionné en
Espagne. Sa fortune est modeste
elle suffit à ses goûts simples et lui
permet de recevoir, une fois par se-
maine, les hommes importants de
son parti.

Tres répandu dans la société ma-
drilène, il fait le plus souvent, dans
les salons, de courtes apparitions,
où sans permettre qu'on l'entoure à
la façon des grands personnages qui
veulent rayonner partout où ils vont
et se font une cour de commandeurs
et d'obédience, il va droit à ceux ou
celles qui l'intéressent, et cause avec
un charme qu'augmente encore son
extrême courtoisie pour les femmes.

La cérémonie du mariage de M.
Canovas del Castillo sera, à Madrid,
un événement bien moindre qu'il ne
le serait à Paris, car le mariage se
fait toujours très simplement *trus los*
montes. Il y a même quelques pro-
vinces, dans le Midi surtout, où le
mariage se célèbre à minuit devant
les seuls témoins, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

Les jeunes filles se marient sou-

vent à minuit, dans une chapelle
quelconque, et revêt tous les caractères
d'un véritable enlèvement.

publique. Au fait, je ne sais pas
pourquoi M. Wilson donnerait sa
démission : sur nos 584 députés, il y
en a, au bas mot, 250 pour lesquels
l

vent en noir, et l'on ne connaît pas, là-bas, le défilé à la sacristie, où chacun vient examiner curieusement la figure des mariés.

SI VOUS SOUFFREZ
D'INDIGESTION, BUVEZ
L'EAU ST LEON APRES
CHAQUE REPAS, ET A
JEUN POUR LA CON-
STIPATION.

GINGRAS, LANGLOIS ET
Cie, QUEBEC.

12 février 1886. 58

Notre correspondant à Paris.
Pour les annonces, réclames, faits-divers et
correspondances, s'adresser à
M^r A. LORETTE,
rue Caumartin, 64, Paris.

APPEL AUX ABONNÉS DU « JOURNAL »

Frère à ceux dont l'abonnement au « Journal » vient d'expirer de faire leurs remises au plus tôt; et à ceux qui n'ont pas encore payé leur abonnement de l'année dernière de le faire sans nouveaux délais.

Pour ceux qui doivent au-delà, ils n'ont qu'à régler de suite leurs comptes s'ils veulent éviter des frais.

CANADA

QUEBEC, 12 NOVEMBRE 1887.

Le cabinet fédéral.

Le cabinet fédéral a siégé toute la journée d'hier, sans s'ajourner même à midi.

Sir Charles Tupper est arrivé à Ottawa, hier après midi, et a pu prendre part à la réunion du cabinet qui s'est tenue au complet.

On a dû préparer les instructions du commissaire canadien à Washington.

On parlait aussi, hier, à Ottawa, d'un remaniement du ministère.

LES RÉSOLUTIONS.

Les résolutions adoptées par la conférence interprovinciale comprennent certaines questions qui ne peuvent être réglées qu'en attendant la constitution, les autres peuvent être réglées soit par les provinces elles-mêmes, soit par accord entre les provinces et le gouvernement central.

L'honorable M. Mercier, dans le discours qu'il a fait à l'ouverture de la conférence, a déclaré que les délégués désiraient conserver la confédération, mais qu'il était à propos de faire certains amendements.

Il y a vingt ans que nous avons notre constitution actuelle. Durant cette période, on a pu constater que si elle n'était pas parfaite, elle a néanmoins dans son ensemble donné de bons résultats satisfaisants.

Les résolutions qui peuvent recevoir effet sans amender la constitution sont : 1. Celle qui demande la création d'un tribunal ayant juridiction exclusive pour décider la constitutionnalité des lois, et celle qui limite le délai pendant lequel les plaideurs privés pourront se pourvoir devant ce tribunal. 2. La résolution demandant qu'il ne soit plus permis au gouvernement fédéral de déclarer que certains travaux provinciaux seront des travaux fédéraux. 3. Celle qui demande un cens électoral uniforme pour les élections locales et fédérales. 4. Les résolutions concernant le droit de nommer des magistrats de police, d'établir des cours d'assises, ainsi que celui de déterminer les privilèges du Conseil législatif et de l'Assemblée législative. 5. Celles qui ont trait aux terres de la Couronne, aux lois de faillite, à la délimitation des frontières, à la vérification des testaments.

Celles qui nécessiteraient un amendement de la constitution sont celles qui concernent le droit de désigner, le sénat, le Conseil législatif, le réajustement des subsides.

La résolution relative à l'Union commerciale ne pourrait avoir d'effet que si le gouvernement fédéral jugerait à propos de l'adopter; il possède juridiction exclusive sur cette question.

Les différents sujets sur lesquels s'est prononcée la conférence ont

déjà été, pour la plupart, discutés longuement lors des débats sur la confédération.

Convention internationale.

Les travaux de la commission des pêcheries commenceront vers le 16 ou le 17 novembre à Washington.

Les séances de la commission se tiendront probablement dans une salle appelée « Chambre diplomatique », qui a été mise à la disposition de la commission par M. Bayard.

Quebec.

La Revue du Monde Catholique publie un récit de voyage au Canada, d'un touriste français, M. de Cotton. Le voyageur paraît avoir apprécié notre ville, son site, ses points de vue, ses édifices.

« Ce qui est le plus remarquable à Québec, dit-il, ce qui est unique au monde, c'est la terrasse, longue promenade au pied de la citadelle et dominant le fleuve. Sur la rive opposée, s'élevaient les verdoyants coteaux de Lévis, habités comme des faubourgs attachés à la ville. En face de la terrasse, le Saint-Laurent se sépare en deux bras, encaissant la fertile île d'Orléans, longue de 6 lieues, la go de 3. Tout est si grand, si bien harmonisé, que j'aurais apprécié à 1,500 ou 2,000 mètres la distance de la pointe de l'île : elle est à environ 10 kilomètres. Enfin, sur la rive gauche, de riches campagnes s'étendent jusqu'aux Laurentides, descendant sur le ciel leurs énormes vallées noires. L'œil est charmé et fasciné; on est des heures en face de ce spectacle et, quand on retourne quelque part, c'est là qu'on revient. On y trouve d'ailleurs toute la population des promeneurs. »

Nos édifices parlementaires, notre palais de justice ont aussi attiré son attention, et il déclare que ces édifices ne seraient pas déplacés dans les capitales d'Europe.

Il dit aussi un mot sur notre manière de parler le français. Nous ne savons pas si M. de Cotton est un juge compétent, mais comme on a discuté dans la presse, ces jours derniers, la question de savoir si nous parlons bien ou mal, nous donnons son opinion pour faire voir que tout le monde ne trouve pas notre langage absolument déficient :

« Je ne connais pas, dit-il, de campagne, en France, où l'on parle si bien notre langue, et, à l'inverse de chez nous, ici, dans les campagnes, on parle mieux que dans les villes, parce que l'idiome national a été moins corrompu par le voisinage de l'anglais. »

A l'Université

M. l'abbé Roy a commencé, hier, la série de conférences qu'il se propose de donner sur Cicéron. Le conférencier nous a raconté, hier soir, la vie intime du grand orateur romain. Il nous a fait connaître tout ce qu'il nous a dit sur ses aspirations, ses travaux, ses voyages à Athènes; il nous a raconté sa vie domestique, ses mœurs et ses joies, sa condition de fortune, ses sources de revenus. M. l'abbé Roy a donné ces détails afin de faire mieux comprendre les œuvres de Cicéron, ses discours, ses théories philosophiques.

L'auditoire nombreux qui assistait à la conférence, n'a pas ménagé ses applaudissements à l'intéressant conférencier.

Nouvelles générales

Une dépêche annonce que la commission du Travail, nommée par le gouvernement fédéral, doit se réunir, mardi, à Ottawa, pour commencer ses travaux.

M. Halbrener, rédacteur à la Presse, et membre de cette commission, représente les ouvriers parlant la langue française.

La commission des asiles a complètement, à Saint-Ferdinand d'Halifax d'où elle est revenue, hier, son inspection de tous les asiles.

On parle d'un banquet qui sera donné sous peu à l'honorable M. Laurier, à Toronto.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'honorable M. Courcelle se remet graduellement de la maladie qui l'a forcé, depuis quelques jours, de rester confiné à sa demeure à Saint-Thomas de Montmagny.

L'honorable juge Sicotte, de Saint-Hyacinthe, et Madame Sicotte, viennent de célébrer le cinquantième anniversaire de leur mariage.

C'est aujourd'hui qu'a lieu la votation dans le comté d'Halifax. Le résultat de cette élection est attendu avec hâte par les deux partis. A la dernière élection générale le candidat conservateur n'avait été élu que par une voix de majorité; à décompte, son adversaire, M. Carter, se trouve en majorité de trois, mais il préfère désigner que de risquer une contestation.

Ce sont les deux mêmes candidats qui sont en présence.

Une dépêche de Chicoutimi annonce que le jugement rendu dans la cause de la contestation électo-

rale, maintient l'élection de M. Couture.

Le revenu du chemin de fer du Pacifique canadien, du 1^{er} au 7 novembre, a été de \$302,000 contre \$253,000 pendant la période correspondante en 1886. C'est conséquemment une augmentation de \$49,000 en faveur de cette année.

Chronique religieuse

Demain, sera célébrée à Rome, la fête de sainte Marie de la Victoire, sous le vocable de laquelle est placée l'église cardinalice de Son Eminence le cardinal Taschereau dans la Ville Eternelle.

M. l'abbé Marcoux, vicaire recteur de l'Université Laval à Montréal, est arrivé, hier, à Québec.

M. l'abbé H. R. Casgrain s'embarquera à New-York, au commencement de décembre, pour l'Europe.

Un membre du clergé doit partir, prochainement, pour Rome et il apportera, de la part des membres du cabinet provincial, un magnifique missel avec crucifix, fermoir et coques en argent massif, qui sera présenté au pape Léon XIII à l'occasion de son jubilé. Ce missel est exécuté à l'atelier de M. Lemieux, relieur, de cette ville.

Nous extrayons du *Messenger de la Ligue des hommes*, qui vient de paraître, le rapport annuel présenté par le directeur de la Ligue, le R. P. E. Hamon, S. J.

La Ligue a été établie, au mois d'août dernier, dans 58 paroisses, dont 23 au Canada et 35 aux États-Unis. 9,000 membres font partie de la Ligue dans les paroisses du Canada et 11,088 dans les paroisses des États-Unis.

Conseil de ville

A la séance du conseil de ville, hier au soir, il a été présenté un rapport du revenu des marchés pour le mois dernier, comme suit :

Marché Finlay.....	\$127 00
« Berches-Cartier.....	130 00
« Bethel.....	22 50
« Montclair.....	104 00
« Champlain.....	398 00

M. le conseiller Duquet a présenté un long rapport sur l'œuvre accomplie, l'année dernière, par le comité de l'aqueduc.

Il a été aussi présenté une réponse de l'avocat de la corporation déclarant que le conseil n'avait pas le droit de voter aucun crédit pour contribuer aux dépenses des cours qui ont eu lieu sur le lac Saint-Joseph.

Le conseil a voté \$25,000 pour l'avant-dernière section du chemin de fer de Québec au lac Saint-Jean qui est terminée.

La deuxième lecture du règlement des charretiers a été ajournée à la prochaine séance.

Sur la proposition de M. le conseiller Duquet, le comité des finances a reçu instruction de trouver les moyens de payer les comptes dus aux entrepreneurs et autres.

Courrier de Montréal

Montréal, 11 nov.

A la cour du banc de la Reine, ce matin, le juge en chef Dorian a renvoyé la motion de M. Weir, à l'effet que Sheppard, du *Nes*, de Toronto, put comparaître et plaider par un procureur. Il a déclaré que c'était sous des circonstances extraordinaires qu'il avait permis, et que la chose n'avait pas été démentie.

L'échevin Jacques Grenier a été élu à l'unanimité directeur de la compagnie du Redicule en remplacement de feu L. A. Sénécal.

Sir John A. Macdonald a déclaré, hier soir, à un reporter que les résolutions adoptées à la Conférence interprovinciale n'ont pas encore été communiquées à son gouvernement. D'un autre côté, la *Patrie* dit qu'elles ont été envoyées, vendredi dernier.

Voici un état des produits reçus et exportés jusqu'à aujourd'hui de Montréal :

Reçu.	Expédié.
Blé (minots).....	10,025,661
Mais.....	1,240,617
Pois.....	2,152,281
Avoine.....	1,019,313
Orge.....	124,259
Seigle.....	85,575
Sacs de farine.....	819,508
Farine d'avoine.....	38,973
Tinnet de beurre.....	109,685
Boîtes de fromage.....	977,235

Voici un état des faillites qui ont eu lieu, la semaine dernière, aux États-Unis et au Canada :

États-Unis.....	215
Canada.....	22
Total.....	237

Semaine dernière..... 215
Semaine précédente..... 216
Semaine correspondante de 1886 :

États-Unis.....	198
Canada.....	33
Total.....	231

La première église protestante élevée en Canada existe encore. Elle est située à un quart de mille environ

du manoir de Berthier. Elle fut bâtie, en 1785, par l'honorable James Cathbert, seigneur de Berthier, de Lanoraie et de Maskinongé.

Cette chapelle a longtemps servi de cimetière à la famille Cathbert.

DERNIER BULLETIN TRANSATLANTIQUE

LE « MONITEUR UNIVERSEL » ET LE FRANÇAIS.

Le *Moniteur Universel*, de Paris, qui fêtera son centenaire, dans quelques mois, vient de se fusionner avec le *Français*. Ce dernier perdra son titre, mais il conservera la direction politique, avec un conseil d'administration présidé par le duc de Broglie. M. Louis Joly, rédacteur en chef du *Moniteur*, conserve la même position dans la nouvelle combinaison.

Il y a eu un conseil du cabinet, hier, à Londres, et il a été décidé de prendre immédiatement avantage de la décision de la cour dans l'appel du lord-maire Sullivan pour poursuivre tous les journaux qui ont publié des rapports des branches de la ligue supprimée.

LA SITUATION EN FRANCE.
M. Wilson a officiellement quitté le palais de l'Élysée.

On croit que le président Grévy va résigner quand la chambre des députés demandera de poursuivre M. Wilson. Il est probable qu'il sera remplacé par M. de Freycinet.

LA SITUATION EN ALLEMAGNE.
Toutes les fêtes de la cour de Berlin ont été arrêtées.

LE PRINCE D'ALLEMAGNE.
Des nouvelles de San Remo mandent que le prince d'Allemagne est mieux. Les médecins auront une nouvelle consultation.

On s'occupe beaucoup, dans toute l'Europe, de l'état alarmant du prince héritier d'Allemagne, et qu'on ne cherche plus à dissimuler. Des avis reçus par voie de Paris annoncent que, dans le cas où l'empereur Guillaume viendrait à mourir dans les circonstances actuelles, le prince héritier serait aussitôt proclamé empereur; mais, jusqu'à présent, l'arrangement déjà fait avec le consentement du malade, son fils, le prince Guillaume serait, en même temps, nommé régent et prendrait immédiatement le pouvoir.

Cet arrangement, bien entendu, n'est donné que comme provisoire; il est convenu que le prince Guillaume restituerait le pouvoir à son père lorsque celui-ci serait rétabli. Mais cette dernière clause n'a été faite que pour la forme, car le prince héritier ne peut pas guérir. La perspective de l'accession au trône d'Allemagne du jeune prince Guillaume, disciple impérial et belliqueux du prince de Bismarck, et acceptant sans réserve la politique de sang et de fer du vieux chancelier, cause une alarme générale. Ce sentiment prévaut non-seulement en France où l'on a le plus à craindre l'arrivée de ce prince belliqueux et sans scrupules; mais aussi dans toute l'Europe.

LES INONDATIONS EN CHINE.
Les inondations augmentent à Hoanai. Des centaines de mille personnes sont dans la misère. Dans un endroit 5,000 hommes qui réparaient une digue ont été entraînés par l'eau et 4,000 se sont noyés. L'inondation est terrible aussi à Sze Chen.

EXECUTION DES ANARCHISTES.
Les anarchistes condamnés à mort ont été exécutés, hier matin, à Chicago. Les autorités avaient pris les plus grandes précautions pour prévenir tout désordre.

La trappe est tombée à 11 heures et 55 minutes.

Tous les anarchistes sont morts de strangulation; aucun n'a eu le cou cassé. Voici les derniers mots des condamnés :

Spies. — Il viendra un temps où notre silence sera plus fort que les voix que l'on étouffe aujourd'hui.

Engel. — Hourra pour l'anarchie.

Fischer. — Hourra pour l'anarchie, c'est le plus heureux moment de ma vie.

Parsons. — Puis-je parler? Voulez-vous me permettre de parler, sheriff Watson? Laissez donc la voix du peuple se faire entendre.

A midi et 17 minutes les cercueils furent portés près de l'échafaud.

Il était midi moins 7 minutes et demie, lorsqu'on vit la figure d'August Spies, qui monta jusqu'au dernier échelon d'un pas ferme. Il jeta un regard sur les reporters et son sourire cynique s'épanouit sur sa figure. Il était suivi de près par Fischer, Engel et Parsons.

L'air abattu et la figure pâle d'Engel faisaient un contraste frappant avec le maintien hautain de Parsons qui posait en martyr. Fischer faisait quelques bravades et Spies demeurait calme.

Le sheriff Watson a déclaré à un reporter qu'il avait retardé l'exécution jusqu'à midi afin de donner toutes les chances possibles aux condamnés. Il savait que le capitaine Black était à Springfield et il attendait pour voir s'il ne réussirait pas auprès du gouverneur.

Jamais peut-être pareil mépris de la mort n'a été montré que celui des suppliciés.

Is ont refusé tout secours religieux. Fischer même a chanté la « Marseillaise » dans la prison.

Tard hier au soir, près de 300 personnes se sont réunies en face du magasin autrefois occupé par Engel sur l'avenue Milwaukee. La foule du supplicé a harangé la foule en anglais et en allemand.

Il a dit que son frère était innocent et qu'on avait commis un meurtre en le pendant.

Une douzaine de constables arrivant sur les lieux obligèrent la foule à se disperser et Engel à rentrer dans son magasin et à le fermer.

Vers deux heures, dans l'après-midi, deux bombes qui, dit-on, étaient fortement chargées, ont été trouvées dans un omnibus qui voyageait entre la gare Union et le parc Lincoln. C'étaient deux tubes à la grosseur de ceux du gaz et qui avaient 10 pouces de longueur. On les a déposés au poste de police de Dorplines.

On a reçu la nouvelle de la gare de l'avenue ouest de Chicago qu'à l'avenue Milwaukee se trouvait une foule immense de personnes, et que l'on y appréhendait des troubles.

La Tribune dit que les anarchistes ont été exécutés comme des meurtriers ordinaires et que des milliers de personnes ont été chargées de les enterrer; que les autorités municipales commettraient une lourde faute en laissant faire des démonstrations à leurs funérailles, dans les églises, les cimetières, etc., etc. Il n'est subi que le châtiment qu'ils méritaient. C'est vie pour vie.

Le surintendant de la police Murray, de New-York, disait, hier, que la police était prête à toute éventualité. Les anarchistes pourraient s'assembler chez eux, mais il ne leur sera pas permis de faire de procession dans la rue.

Le bureau de John Most, sur la rue William, a été le lieu de rassemblement des anarchistes de cette ville. Les fenêtres des portes et les murailles de ce bureau étaient couvertes de noir et de crêpe. Sur la porte principale des anarchistes on pouvait lire l'inscription suivante : « Entrée prohibée aux reporters ».

Most arriva à neuf heures et une heure durant les escaliers menacèrent de s'écrouler tant l'air considérable le nombre des anarchistes qui arrivaient. Les portes étaient solidement fermées afin d'empêcher qu'on entrât dans le bureau.

On pouvait cependant entendre Most parler avec grande véhémence. Ses paroles, prononcées en allemand étaient entrecoupées de pleurs et de sanglots.

Le *Leader*, de New-York, a été publié, hier, pour la dernière fois. Son rédacteur Scheyvitch et ses partisans ont décidé que le journal cesserait d'être publié le jour où les condamnés anarchistes seraient mis à mort.

A 10 heures, la chambre de rédaction qui se trouve en arrière au second étage de la bâtisse, était remplie d'anarchistes. Le colonel Hinton monta alors sur une chaise et se mit à haranguer l'auditoire. Il dit que c'était un jour sacré à Chicago, ce jour-là. Il a qualifié d'héroïque la mort de Langg, disant que c'était la seule clémence qu'il avait pu obtenir des sanguinaires exécuteurs, de la peine capitale.

« Le Sang, a-t-il dit, qui est versé aujourd'hui sera vengé. Les exécuteurs ne seront pas assassinés par nous, mais Dieu nous aidera dans notre guerre à la tyrannie. »

NOUVELLES DE FRASERVILLE. — Dimanche soir, dit le *Journal*, deux yachts sont arrivés de la Malbaie, chargés du matériel du journal *L'Echo des Laurentides* qui sera publié en cette ville. Ils ont charrié toute la journée de lundi.

On dit que le confrère portera à l'avenir le nom de *Courrier de Fraserville*.

— Si vos chevaux s'éclaircissent et se fêtrissent, servez-vous de la Vigour des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.

LES PÊCHEURS DE TERRENEUVE. — Mgr Horley, qui vient de parcourir l'île dans toute son étendue, rapporte que la plus grande misère règne parmi les pêcheurs de la côte ouest. La pêche a manqué cette année, excepté sur les bancs, mais peu de pêcheurs se livrent à cette industrie.

L'hiver va bientôt ajouter aux souffrances de ce pauvre peuple et si des secours ne leur sont envoyés par le gouvernement ces infortunés sont exposés à une mort cruelle.

POURSUITE. — Un homme du lac Saint-Charles a été poursuivi, hier, parce qu'il avait en sa possession de la truite, dans une saison où la pêche de ce poisson est prohibée.

Le *Pain-Killer* comme liniment n'a pas son égal dans les Engueures, Brûlures, Contusions, Coupures, Entorses, etc.

NOUVELLES DE MONTMAGNY. — M. A. Bélange, fondeur, de Montmagny a été, ces jours derniers, victime d'un accident qui a failli lui faire perdre la vie : de la fonte bouillante qui tomba sur de la glace lui rebondit à la figure, lui infligeant des brûlures considérables et lui endommagea gravement les yeux.

Une enquête a été tenue, le 10 courant, sur le corps d'Ambrise Letourneau, agent de la maison Price et Frère, décédé le neuf après quelques heures de maladie.

Le coroner Marmette était assisté des Drs Théberge et Bileau et le verdict fut : mort d'une congestion des poumons. Le docteur Bileau corrobora le témoignage du docteur Théberge et approuva le traitement que celui-ci lui avait donné. M. Joseph Fournier, marchand, était le forman du jury. M. Choquette, avocat, assistait à l'enquête dans l'intérêt de la famille du défunt.

LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE.
Il est étonnant de voir comme la lumière électrique devient rapidement d'un usage général. Elle est employée pour éclairer nos grandes villes. Elle frappe nos yeux de sa splendeur quand nous traversons nos quartiers, la nuit. Mais avec toute sa splendeur et son utilité elle n'est pas aussi brillante et aussi belle que le bécuet fait avec la poudre dite *Imperial Cream Tartar*.

LE SUICIDE DE MONTMORENCY. — Le coroner Belleau a tenu une enquête, hier, sur le cadavre de l'inconnue qui s'est suicidée près de l'ancien pont du saut.

Plusieurs témoignages ont été entendus, entre autres, celui de M. Bureau, où la défunte a été amenée, le 2 du présent mois, par un charretier de Québec qui l'avait prise à l'hôtel Florence.

Le Dr Bolduc a fait l'examen du cadavre et le jury, se basant sur sa déclaration, a rendu un verdict de suicide par la décharge d'une arme à feu pendant une attaque momentanée d'aliénation mentale.

Le coroner a fait transporter le cadavre à la morgue où il restera aussi longtemps que possible pour être identifié.

Les effets de la défunte ont été déposés au poste central de la police, en attendant qu'ils soient réclamés. On se perd en conjectures au sujet de cette femme.

— Envoyez un timbre-poste de 3 cents au Dr J. C. Ayer et Cie., Lowell, Mass., et vous recevrez la collection de ses belles cartes par album.

LOTUS.
« Tout a fait charmant », disent les dames du parfum « Lotus of the Nile ».

MYSTÉRIEUX. — Il y a à peu près deux semaines un M. Gravel, du Château-Richer, qui est propriétaire d'une goélette, se rendait à Fraserville afin d'y prendre une cargaison de pommes de terre. Son chargement complet il se rendit à Montmagny, où il vendit la cargaison qui lui rapporta la somme d'un peu près \$700. De suite après la vente, un neveu de Gravel constata que son oncle n'était pas revenu à la goélette.

Un peu plus tard, il se mit en rapport avec les policiers qui firent des recherches, mais inutilement. Jusqu'à présent aucune nouvelle de M. Gravel n'a été reçue par sa famille. — *L'Electeur*.

BAUME D'ALLEN
Le *Croup* et les affections de la Gorge et des Poumons sont traitées avec succès par le Baume d'Allen.

INCENDIE. — Dans la nuit du 8 au 9 du courant, le feu a consumé la maison et la grange de M. George David Thompson, à Linérie, Beauce. Les pertes sont considérables, car tout le contenu de la grange, comprenant la récolte de grains et de foin, animaux, voitures, moulin à battre, etc., etc., sont perdus.

On croit que c'est l'œuvre d'un incendiaire.

ROYAL EXTRACTS.
Voulez-vous plaire à votre famille? rehaussez le goût de vos Puddings, Petisseries et Gâteaux, avec les Extraits « Royal ».

COMPOSÉ CATHARTIQUE DE CAMPBELL.
Essayez le Cathartique Composé de Campbell, contre la constipation.

« MAUD'S »
Employez les Poudres de Condition « Maud's » quand vos Cheveux ou votre Bâil ont perdu l'appétit.

AVIS AUX MÈRES. — Le air poulain de Mme Winslow devrait être toujours en usage pour la dentition des enfants. Il soulage l'enfant, ne soulève les gencives, adoucit les douleurs, guérit les coliques; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. Vingt-cinq centimes la bouteille. 6 mai 1887. — 12m.

Nouvelles maritimes
Le steamer *Vancouver*, de la ligne canadienne, parti de Liverpool, le 4 novembre, est arrivé, à Halifax, hier au soir.

Le steamer *Buenos Ayres*, parti de Glasgow, le 29 octobre, a passé, hier matin, à la Pointe-au-Père, mais la tempête d'hiver l'a retardé, et il n'est arrivé dans notre port qu'aujourd'hui.

Le steamer *Montreal*, parti de Liverpool, le 29 octobre, est aussi passé, hier matin, à la Pointe-au-Père, et il est arrivé, aujourd'hui, dans notre port.

M. J. McLaugh, géographe, hier, de Saint-Michel, que le vapeur *Montmagny* était parti de la nuit dernière, à 6 heures et demie, et qu'on n'avait plus eu de ses nouvelles depuis.

Le steamer *Druid* est arrivé, hier, de la Grosse-Île, avec le câble sous marin. On a constaté que ce câble avait été rompu plusieurs fois. On a réussi à le raccommoder, mais on ne peut pas en tirer plus de 100 milles de la longueur.

GUIDE DU VOYAGEUR ! B. LAURANCE

Navigation, chemins de fer et autres voies de communication en rapport avec Québec.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, VOIE DU NORD

Trois trains chaque jour de Québec à Montréal : 9 h. a. m., 3 h. et demie et 10 h. p. m. Les trains du dimanche partent de Québec pour Montréal à 9 h. a. m. et 3 h. et demie p. m.

L'INTERCOLONIAL

Départ—Train de Lévis pour Halifax et Saint-Jean, 8 h. 15 m. Pour la Rivière du Loup et Saint-Placide, 14 h. 30 m. Pour la Rivière du Loup, 17 h. 5 m. Arrivée—De la Rivière du Loup, 5 h. 18 m. Des Trains de l'Ouest arrivent à Québec-Sud à 7 h. a. m. et à 1 h. 50 p. m. Les trains venant de Richmond seulement, 6 h. et demie p. m., et arrivent à Québec 15 minutes plus tard.

LE GRAND TRONC

Le bateau de la traversée part de Québec pour Richmond et le différent endroits à l'est et à l'ouest, à 1 h. 45 m., 8 h. p. m. Part de Québec-Sud à 7 h. a. m., 2 h. 05 m. et 8 h. et demie p. m. Char Fulton entre Québec et Newport, 6 h. et demie p. m. Les Trains de l'Ouest arrivent à Québec-Sud à 7 h. a. m. et à 1 h. 50 p. m. Les trains venant de Richmond seulement, 6 h. et demie p. m., et arrivent à Québec 15 minutes plus tard.

LE QUÉBEC ET LAC SAINT-JEAN

6 h. 35 m. a. m.—Train mixte tous les jours pour Saint-Raymond, y arrivant à 10 h. 30 m. a. m., et allant jusqu'à la Rivière à Pierre le mercredi et le vendredi et arrivant à 11 h. 50 m. a. m. 6 h. 30 m. p. m.—Le train de la maille tous les jours, arrivant à Saint-Raymond, à 7 h. 15 m. et à la Rivière à Pierre à 8 h. 15 m. p. m. 7 h. 10 m. a. m.—Le train de la maille part de la Rivière à Pierre tous les jours (Saint-Raymond, 7 h. 10 m. a. m.) pour Québec y arrivant à 8 h. 55 m. a. m. 8 h. 15 m. p. m.—Train mixte part de Saint-Raymond tous les jours (Rivière à Pierre le mercredi et le vendredi, à 12 h. 20 m. p. m.) pour Québec, y arrivant à 6 h. 10 m. p. m. A partir du 20 juin jusqu'au 15 septembre, des trains d'excursion circuleront comme suit, arrêtant à toutes les stations : Départ de Québec pour le Lac Saint-Joseph et Saint-Raymond, tous les mercredis à 10 h. a. m., y arrivant à 11 h. 45 m. a. m. et à 8 h. 30 m. a. m., y arrivant à 2 h. 45 m. p. m. Départ de Saint-Raymond pour Québec, tous les mercredis à 7 h. 45 m. p. m. et arrivant à 9 h. et demie p. m. Le train de la maille est en relation à Saint-Ambroise avec les omnibus pour Jeanne Lorette, à la station de Valcartier avec les omnibus pour le village de Valcartier, à la Rivière à Pierre avec le chemin de colonisation pour N. D. des Anges, et avec le train de construction tous les jours (les circonstances le permettant) pour le lac Beauport venant le soir suivant.

LE QUÉBEC-CENTRAL

Train Express—Part de Québec par le vapeur de la Traversée à 12 h. 30 m. p. m., par de Lévis à 1 h. 10 m. p. m., arrive à la Baie à 3 h. 55 m. p. m., à Sherbrooke à 8 h. p. m., à New York, Vt., à 10 h. p. m.; à Boston, à 8 h. 30 m. a. m.; à New York, à 11 h. 45 m. a. m. Train Mixte—Part de Québec à 2 h. p. m.; de Lévis, à 2 h. 30 m. p. m.; arrive à la Baie à 4 h. 40 m. p. m.; à Saint-François à 7 h. 45 m. p. m. Train Express—Partant de New York à 4 h. 30 m. p. m.; de Boston, à 7 h. p. m.; de New York, à 7 h. a. m.; de Sherbrooke, à 8 h. 15 m. a. m., arrive à Lévis à 3 h. 20 m. p. m. et à Québec par la Traversée à 3 h. 30 m. p. m. Train Mixte—Part de Saint-François à 6 h. a. m.; de la Baie à la jonction de la Baie, à 7 h. 45 m. a. m., arrive à Lévis à 11 h. 15 m. a. m. et à Québec à 11 h. 30 m. a. m.

PAQUEBOTS Océaniques

De Québec tous les jeudis pour Liverpool. De Liverpool tous les jeudis pour Québec. De Québec à Glasgow tous les 15 jours. De Québec à Londres tous les 15 jours. Prix du passage de Québec : cabine \$60, \$70 et \$80 cabine seconde, \$30.

LIGNE ALLAN. Tous les jeudis, Québec à Liverpool. Prix des cabines, aller et retour : \$90 à \$120, 2e classe, \$35.

LIGNE DU DOMINION. Tous les 15 jours, le mardi, pour Pictou, à 200 p. m., arrêtant à la Pointe au Père, Gaspé, Summerside et Charlottetown.

LIGNE DU GOLFE. Tous les 15 jours, le mardi, pour Pictou, à 200 p. m., arrêtant à la Pointe au Père, Gaspé, Summerside et Charlottetown.

NAVIGATION INTERIEURE

LIGNE DU RICHELIEU. De Québec à Montréal tous les jours à 5 heures p. m.

LIGNE DE LA NAVIGATION DU SAINT-LAURENT. Les mardis et vendredis, à 7 h. et demie a. m. pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha!

LIGNE DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRE. De Québec tous les dimanches, lundis, mercredis, jeudis et vendredis, à 6 heures a. m. Au retour le vapeur laissera Sainte-Anne à 2 ou 3 h. p. m. Les mardis et samedis le vapeur laissera Québec dans le courant de la journée, selon la marée. Le retour aura lieu le soir.

Tous les jours de Québec à 5 h., 9 h. et 11 h. et demie a. m., 2 h., 4 h., 6 h. et demie p. m. De Saint-Romuald à 5 h. 15 m., 8 h. et 10 h. a. m., 1 h., 3 h. et 5 h. et demie p. m. Les dimanches, 1 h. et demie, 3 h. et 6 h. p. m. de Québec et 2 h. et 5 h. p. m. de Saint-Romuald.

LIGNE DE SAINT-NICOLAS. Tous les jours de Québec à 4 h. p. m. et de Saint-Nicolas, à 6 h. a. m.

LIGNE DE SAINT-JEAN DESCHAILLONS. De Québec tous les mardis et samedis et de Saint-Jean Deschailons les lundis et vendredis, selon la marée.

LIGNE DES GRONDINES. De Québec les mardis et samedis, selon la marée, et des Grondines les lundis et vendredis.

Mêmes jours que les précédents, arrêtant à la Pointe à l'Aubain, la Pointe-aux-Trembles, Saint-Antoine, les Ecuries et Sainte-Croix.

Le Montmagny part tous les jours de Québec, à 1 h. p. m. pour Saint-Laurent, Saint-Michel et Saint-Jean, et Berthier tous les mardis, jeudis et vendredis.

Québec—10 h. a. m. Train rapide pour Richmond. 7 h. et demie p. m. Malle pour l'Ouest.

STATION DE LÉVIS—7 h. a. m. Malle de l'Ouest. 3 h. et demie et 6 h. 15 m. p. m. Train mixte de Richmond.

De Québec à Lévis—5 h. 15 m., 8 h., 10 h. a. m., et 1 h., et demie, 3 h. et demie, 5 h. et demie p. m.; les dimanches, 1 h. et demie a. m., 1 h. 45 m., 3 h. 15 m. p. m.

De Québec—6 h. 15 m., 9 h. 15 m., 11 h. et demie a. m., et 2 h., 4 h., 6 h. et demie p. m.; les dimanches, 1 h., 2 h. et demie, 4 h. et 5 h. p. m.

Arrête à Saint-Joseph de Lévis en montant et en descendant. Les jours de fête, un voyage se fera de l'île à Québec à 8 heures du matin.

Service d'omnibus ENTRE QUÉBEC ET SES ENVIRONS

Tous les jours depuis la barrière de Sainte-Foye jusqu'au couvent de Jésus-Marie et les cimetières Mount Hermon et Woodfield : 7 h. et demie a. m., 12 h. 15 m. p. m., 2 h. 15 m. p. m. et 6 h. 15 m. p. m.

Tous les jours pour l'église de Sainte-Foye, le couvent de Bellevue et le cimetière Belmont : 6 h. et demie a. m., 8 h. 45 m. a. m., 2 h. 15 m. p. m. et 6 h. 15 m. p. m.

Le dimanche pour les cimetières Mount Hermon, Woodfield et Belmont : 1 h. p. m., 1 h. et demie p. m., 2 h. p. m., 2 h. et demie p. m., 3 h. p. m., 3 h. et demie p. m., 4 h. p. m. et 4 h. et demie p. m.

Un omnibus quittera la barrière Sainte-Foye pour l'église de Sainte-Foye à 1 h. p. m. et 5 h. et demie p. m. Quittera l'église Sainte-Foye à 2 h. et 7 h. p. m.

Départ du Cap Rouge à 8 h. et demie a. m. Arrive à Québec à 10 h. a. m.

Départ du bureau de Poste, Québec, pour le Cap Rouge à 4 h. 15 m. p. m.

Part de Québec à 11 h. 45 m. a. m. du Bureau de Poste pour le couvent de Sillery, et de Sillery pour Québec à 1 h. p. m.

Départ tous les jours du Pont Dorchester pour le Sauli Montmorency, le matin à 10 heures et à midi, et le soir à 8 heures et demie dans l'après-midi.

Prix : 20 cents aller et retour.

Tous les jours de Québec, à 4 h. p. m., rue du Pont; et part du Château Richer le matin à 6 h. et demie.

Prix : aller et retour 50 cents.

CHATEAU RICHER. Départ du Pont Dorchester trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis à 2 heures et demie p. m. Prix : 70 cents.

EN VILLE

Tous les jours de 8 heures du matin à 8 heures du soir entre la barrière Sainte-Foye et la rue Buade, vis-à-vis le presbytère. Prix : 5 centimes.

Tous les jours depuis la barrière Saint-Valier jusqu'au marché Champplain, depuis 8 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir. Prix : 5 centimes.

Service d'un ASCENSEUR de la Petite Rue Champlain à la Terrasse Durham, chaque jour, de 6 heures du matin à 9 heures et demie du soir. Prix, montée et descente, 5 centimes.

B. LAURANCE
216, rue St-Jacques,
MONTREAL.
LONDRES, ANGLETERRE.

LES LUNETTES et les LOUIGNONS de B. LAURANCE sont les seuls véritables articles anglais sur le marché canadien. Ils sont recommandés par le président du Collège des Médecins et Chirurgiens de Québec, et par le doyen de la faculté de médecine de l'Université Laval, à Montréal.

Pour plus amples informations on pourra s'adresser à :

G. SEIFERT, Bijoutier, et à EMILE JACOT, Bijoutier, 159, rue Saint-Joseph, Québec.

2 juin 1885. 221

FAILLITE

DE **J. S. GAUVREAU** LIBRAIRE

UNE BELLE AFFAIRE

POUR LES Communautés Religieuses, Municipales Scolaires, Collèges et le commerce en général.

Le sous-signe ayant fait l'acquisition de tout le FONDUS DE LIBRAIRIE, provenant de la FAILLITE de J. S. GAUVREAU, Libraire, 18, rue Saint-Pierre, vendra d'ici à quelque temps, A GRANDES SACRIFICES, tout le Fonds de librairie ci-haut mentionné, qu'il a transporté chez lui, au n° 40, rue Saint-Pierre, Basse-Ville, afin de donner au public et à toutes ses pratiques l'avantage de profiter de cette immense réduction.

I. P. DERY, LIBRAIRE, 40, rue Saint-Pierre.

Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs.

3 août 1886. 399

BISSET FRERE

MECANICIENS ET FONDEURS

Rue Saint-Valier

QUEBEC

MANUFACTURIERS

D'Engins de Marine et de Locomotives, Bouteilles, Ouvrages de Chemins de fer, Gazomètres et Cornues, Tuyaux, Purificateurs, Presses Hydrauliques et à vis, Machines à Broyer, Usineries ou Brasse-ries, Routes de Moulin et tous les genres d'Ouvrages de Forges, Broyeurs pour la Pulpe, Ouvrages en Acier, etc., etc.

Poêles doubles, Poêles de cuisine.

—Aussi—

Cette manufacture possède de 200,000 à 300,000 moulées que l'on peut examiner en tout temps.

1er mai 1886.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL !

1887—ARRANGEMENT POUR L'ÉTÉ—1887

Le et après LUNDI, le 13 JUIN 1887, les trains de ce chemin de fer circuleront tous les jours, les dimanches exceptés, comme suit :

LES TRAINS LAISSERONT LEVIS

Pour Halifax et Saint-Jean, 8 h. 15 m. Pour la Rivière du Loup et Saint-Placide, 14 h. 30 m.

Pour la Rivière du Loup, 17 h. 5 m.

LES TRAINS ARRIVERONT A LEVIS

De la Rivière du Loup, 5 h. 18 m. De la Rivière du Loup et Saint-Placide, 13 h. 55 m.

De Halifax et Saint-Jean, 19 h. 30 m.

Les chars d'orties laissent la Pointe-Lévis, les mardis, jeudis et samedis, se rendront à Halifax, et ceux partant les lundis, mercredis et vendredis, se rendront à Saint-Jean, N. B.

Tous les trains circulent d'après l'heure appelée Eastern Standard.

Les billets peuvent être obtenus, ainsi que les informations concernant la route, le fret et les taxes de passage, de

T. LAVERDIÈRE, 49, rue Dalhousie, Québec.

D. POTTINGER, Surintendant en chef, Bureau du Chemin de fer, Moncton, N. B., 8 juin 1887. 179

Nerve-Life and Vigor

—RESTORED—

This cure shows the Howard Electric and Magnetic Shield

is applied over the Kidneys and Nervous Hot centers. The only appliance made that cures every part of the body, and the only one needed to positively cure Kidney Disease, Rheumatism, Dropsy, Neuritis, Neuralgia, and all the worst cases of Seminal Weakness, Exhaustion, Impotency, and all the Diseases of the Urinary Organs.

(Patented Feb. 25, 1879.)

YOUNG MEN, from early indiscretion, lack nerve force and fail to attain strength.

MIDDLE-AGED MEN often lack vigor, attributing it to the progress of years.

The MOTHER, WIFE and MAID, suffering from Female Weakness, Nervous Debility and other ailments, will find it the only cure.

To one and all we say that the Shield gives a natural and in a natural way WITHOUT DRUGS THE STOMACH.

Warranted One Year, and the best appliance made.

Illustrated Pamphlet, THREE TYPES OF MEN, also Pamphlet for Ladies, sent on receipt of 5c, sealed, unsealed, FREE.

American Galvanic Co., 134 Madison St., Chicago, 1103 Chestnut St., Phila.

OFFICES: 1103 Chestnut St., Phila.

SANTÉ POUR TOUS !!!

LES PILULES L'ONGUENT

PURIFIENT LE SANG CORRECTENT TOUT LES DÉRANGEMENTS DU FOIE, de l'ESTOMAC et des INTESTINS.

Elles fortifient et restituent la santé à des constitutions débilitées.

Elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin de tout âge.

Elles sont inappréciables pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées.

Ces Médécines sont préparées seulement à l'établissement du Professeur HOLLOWAY 78, NEW OXFORD STREET, auparavant 533, OXFORD STREET.

Et se vendent à 1s. 1d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s. et 33s. le pot ou la boîte, et on peut les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque pot et boîte, s'il n'y a pas l'adresse, 533, Oxford Street, London, car alors c'est de la falsification.

L'appareil peut être mis en opération soit avec l'huile de charbon ou le gaz. On ne dépense pas plus d'une pinte d'huile de charbon pour 10 à 12 heures de travail.

La machine est tellement simplifiée qu'un enfant de 12 à 15 ans peut la travailler facilement. Grandeur de la machine, 18 x 30.

APPAREIL COMPLET AVEC DES INSTRUCTIONS DÉTAILLÉES.

Ordres ou demandes d'informations peuvent être adressés aux sous-signes, seuls agents.

JOSEPH MOISAN, Rue Lachapelle, 18, QUARTIER MONTREAL, QUEBEC.

P. N. CAMERON, Fils, Rue Hubert, 11, MONTREAL.

14 août 1886. 315

FAITES VOS CLICHÉS VOUS-MÊME !!!

ANTITYPE POUR STÉRÉOTYPER

PROCÉDÉ DU PAPIER MACHÉ

C'EST LE MEILLEUR APPAREIL qui ait jamais été OFFERT AU COMMERCE, pour tous les genres de travaux, tels qu'Impressions pour chemins de fer, Livres et Réguliers, Étiquettes, Étiquettes de Journaux, Textes d'Annonces à long terme, Reproduction de Gravures, etc., etc.

On se peut à temps et sans changer les moules pour colorier, la destination des moules en papier s'opère avec les plus grandes facilités.

L'appareil peut être mis en opération soit avec l'huile de charbon ou le gaz. On ne dépense pas plus d'une pinte d'huile de charbon pour 10 à 12 heures de travail.

La machine est tellement simplifiée qu'un enfant de 12 à 15 ans peut la travailler facilement. Grandeur de la machine, 18 x 30.

APPAREIL COMPLET AVEC DES INSTRUCTIONS DÉTAILLÉES.

Ordres ou demandes d'informations peuvent être adressés aux sous-signes, seuls agents.

JOSEPH MOISAN, Rue Lachapelle, 18, QUARTIER MONTREAL, QUEBEC.

P. N. CAMERON, Fils, Rue Hubert, 11, MONTREAL.

14 août 1886. 315

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER PACIFIQUE CANADIEN

Pour Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Port Arthur, Winnipeg, Manitoba, le Nord-Ouest, Vancouver, et Victoria, Colombie Anglaise.

Changement d'Heures

A partir de MERCREDI, le 1er juin 1887,

les trains circuleront comme suit :

Express de Québec à Winnipeg, 3 h. 30 p. m.

Express de Winnipeg à Québec, 3 h. 30 p. m.

Express de Québec à Montréal, 1 h. 15 p. m.

Express de Montréal à Québec, 1 h. 15 p. m.

Express de Québec à Toronto, 4 h. 15 p. m.

Express de Toronto à Québec, 4 h. 15 p. m.

Express de Québec à Port Arthur, 5 h. 15 p. m.

Express de Port Arthur à Québec, 5 h. 15 p. m.

Express de Québec à Winnipeg, 3 h. 30 p. m.

Express de Winnipeg à Québec, 3 h. 30 p. m.

Express de Québec à Montréal, 1 h. 15 p. m.

Express de Montréal à Québec, 1 h. 15 p. m.

Express de Québec à Toronto, 4 h. 15 p. m.

Express de Toronto à Québec, 4 h. 15 p. m.

Express de Québec à Port Arthur, 5 h. 15 p. m.

Express de Port Arthur à Québec, 5 h. 15 p. m.

Express de Québec à Winnipeg, 3 h. 30 p. m.

Express de Winnipeg à Québec, 3 h. 30 p. m.

Express de Québec à Montréal, 1 h. 15 p. m.

Express de Montréal à Québec, 1 h. 15 p. m.

Express de Québec à Toronto, 4 h. 15 p. m.

Express de Toronto à Québec, 4 h. 15 p. m.

Express de Québec à Port Arthur, 5 h. 15 p. m.

Express de Port Arthur à Québec, 5 h. 15 p. m.

Express de Québec à Winnipeg, 3 h. 30 p. m.

Express de Winnipeg à Québec, 3 h. 30 p. m.

Express de Québec à Montréal, 1 h. 15 p. m.

Express de Montréal à Québec, 1 h. 15 p. m.

Express de Québec à Toronto, 4 h. 15 p. m.

Express de Toronto à Québec, 4 h. 15 p. m.

Express de Québec à Port Arthur, 5 h. 15 p. m.

Express de Port Arthur à Québec, 5 h. 15 p. m.

Express de Québec à Winnipeg, 3 h. 30 p. m.

Express de Winnipeg à Québec, 3 h. 30 p. m.

Express de Québec à Montréal, 1 h. 15 p. m.

Express de Montréal à Québec, 1 h. 15 p. m.

Express de Québec à Toronto, 4 h. 15 p. m.

Express de Toronto à Québec, 4 h. 15 p. m.

Express de Québec à Port Arthur, 5 h. 15 p. m.

Express de Port Arthur à Québec, 5 h. 15 p. m.

Express de Québec à Winnipeg, 3 h. 30 p. m.

Express de Winnipeg à Québec, 3 h. 30 p. m.

Express de Québec à Montréal, 1 h. 15 p. m.